

Contes pour dormir debout

L'écrivain

Christophoros

Le ciel était imperturbablement bleu.

Et la neige, dessous, imperturbablement blanche.

Pas un arbre, pas une haie pour balafrer cette nudité. L'air glacé donnait à la ligne d'horizon l'aspect d'un trait de cutter. Derrière lui, la trace droite de ses pas en formait l'exacte perpendiculaire.

Il était une tache rouge en mouvance vers on ne savait quoi. Lui-même ne se posait plus la question. Il marchait parce qu'à pareil endroit on ne pouvait rien faire d'autre, fors s'asseoir et attendre de mourir. Il n'était pas vieux, il aurait peut-être attendu longtemps et ... il faisait très froid.

Il ne se souvenait plus de quand il était parti ni même d'où. Il ne cherchait pas à échapper à quoi que ce soit ni n'aspirait à quelque'endroit où s'arrêter. Bref il ne venait de nulle part et il n'allait nulle part. Pourtant il marchait. C'est cette absence de but qui faisait qu'il n'imaginait même pas infléchir ses pas vers la gauche ou vers la droite.

Au début, sans doute il avait parlé, il s'était raconté des histoires pour se distraire de cette longue monotonie. Puis, peu à peu, au fur et à mesure qu'il s'hypnotisait, qu'il devenait son déplacement même, qu'il cessait d'exister hors de celui-ci, cela s'était transformé en borborygme d'abord, puis en chantonnement psalmodique. Enfin cela s'était réduit en un son unique, tenu mais aigu, stable et ininterrompu, exacte expression sonore de cette ligne droite que traçait de rien à rien le mouvement de ses pieds.

Il ne se sentait pas mal. En fait il ne se sentait rien. Simplement conscient, pénétré de cette immensité vide, du grignotage compulsif de ses enjambées répétées et mesurées au vernier.

Il était incapable de constater qu'à perte de vue, il n'y avait rien, puisqu'aussi bien, il n'avait jamais rien connu d'autre.

Tout changea brutalement quand, à un moment d'entre les moments, Le Point pénétra dans son regard.

Incrédule il s'en détourna, se frotta les yeux, y revint. Il ne comprenait pas l'attrance, la fascination hypnotique qui insensiblement le faisait déroger à la ligne droite, le faisait dévier doucement, timidement inventer la courbe, expérimenter le virage et constater avec étonnement que c'était efficace, que le point grossissait et que, plus il grossissait, plus il sentait monter en lui cette chose inconnue qu'était l'émotion, l'excitation. Une question, inconcevable jusque là, émergeait dans son cerveau : « qu'est-ce ? ».

La curiosité, prit les commandes, la hâte aussi. Il se surprit à presser le pas. Mais soudain, comme s'il avait violé quelque interdit, commis quelque sacrilège perturbateur de l'ordre immuable des choses, le vent se leva. Le mouvement fol, imprévisible, le gifla, souleva la neige, la fit tourbillonner, l'aveugla, brouilla les cartes, malaxa le paysage.

Tout occupé qu'il était à lutter, courbé en deux contre la bourrasque, il n'était même plus sûr de sa direction. Comme un nautonier privé d'amer, il errait, rectifiant d'un coup de barre à droite l'écart qu'il croyait avoir fait sur sa gauche, puis d'un coup de barre à gauche, compensant cette correction qu'il s'imaginait excessive. Il paniquait aussi. Tout cela lui était étranger : la gauche, la droite, la notion d'avant, d'arrière, n'étaient que les fils qui tissaient insécurité, angoisse et peur de perdre. Le temps même commençait à le titiller. Il essayait d'évaluer la durée, de prévoir quand il allait enfin atteindre Le Point.

Quand le vent tomba, d'un coup, aussi soudainement qu'il s'était levé, il s'ébroua, porta le regard loin devant puis légèrement à droite, là où était censé se trouver Le Point. Il n'y avait plus rien.

La déception fit qu'il balaya l'horizon du regard sur trois cent soixante degrés. En vain. Les choses avaient repris leur fixité monocorde et indifférenciée. Il se dit qu'il avait dû rêver ou halluciner et se remit à marcher ; simplement, mécaniquement, comme il l'avait toujours fait.

Mais à l'intérieur de lui, plus rien n'était pareil.

Une inquiétude latente portait ses yeux, de temps à autre, à quitter le droit devant, à fouiner les espaces latéraux, presque en cachette de son cerveau. Un mal-être inconnu le rongait. Des questions surgissaient dans sa tête : « d'où venait-il ? » « où allait-il ? », et la pire de toutes « pourquoi ? ». La seule réponse possible tenait dans Le Point. Sa disparition, la certitude que, pourtant, il était là quelque part, lui bouffait la cervelle, crispait son estomac, nouait ses tripes.

Au comble du désarroi, la voix lui revint et il se mit à crier, face à l'immensité. Il n'y eut même pas d'écho. Il finit par s'arrêter, s'asseoir même, et se prit à réfléchir. Qu'était ce point ? Qu'était cet « autre » ? Il ne pouvait pas imaginer sa forme, encore moins ce qu'il faisait là, pourquoi il y avait eu quelque chose au lieu de rien. Quelque chose qui n'était pas lui. Il ne pouvait imaginer « l'autre » que sous sa forme à lui. Alors, à bout de manque, il roula de la poudreuse, l'agença, la sculpta pour en faire un bonhomme de neige un peu plus grand que sa propre taille, le prit dans ses bras, se serra contre lui et sentit monter dans sa viande et dans sa tête la chaleur nouvelle de la tendresse. Des larmes

coulèrent doucement sur ses joues. Il décida de rester là, de ne plus bouger.

Pourtant, sous ses mains, le toucher restait de glace.